

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXIII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCLXIII.

M. L O V E L A C E , à M.
B E L F O R D .

Au Château de M. . . . *Mardi 27 Juin à minuit.*

Ta lettre arrive à l'instant, par la diligence extraordinaire de mes Couriers.

Quel homme d'honneur je te vois tout d'un coup! Ainsi donc tu prends le caractère imaginaire d'un garant, pour me menacer? Si je n'étois pas heureusement déterminé en faveur de cette chere personne, je n'aurois pas pensé à t'employer. Mais je te dirai en passant, que si j'avois changé de résolution après t'avoir engagé dans cette entreprise, je me serois contenté de t'assurer que telle avoit été mon intention lorsque tu t'étois engagé pour moi, & de t'expliquer les raisons de mon changement; après quoi je t'aurois laissé aux inspirations de ton propre cœur. Le mien n'a jamais connu la crainte d'un homme: ni celle d'une femme, jusqu'au tems où j'ai commencé à voir Clarisse Harlove; ou plutôt, ce qui est beaucoup plus surprenant, jusqu'à ce qu'elle soit tombée sous mon pouvoir.

Tu es donc résolu de ne voir cette Charmante qu'à certaines conditions? Eh-bien,
ne

ne la vois pas, & n'en parlons plus. Que m'importe, à moi? Mais j'avois fait tant de fond sur l'estime que tu m'avois marquée pour elle, que j'ai cru te faire autant de plaisir que tu me rendrois de service. De quoi est-il question? De lui persuader qu'elle doit consentir à la réparation de son honneur: car à qui ai-je fait tort qu'à moi-même, en me déroband mes propres joies? & s'il y a quelque favorable disposition dans son cœur, que nous manque-t'il à présent que la cérémonie? Je l'offre encore. Mais si la Belle retire sa main; si c'est inutilement que je tens la mienne; que puis-je de plus?

Je lui écris encore une fois. Si son obstination & son silence continuent après cette lettre, ses reproches ne doivent tomber que sur elle-même.

Mais après-tout, mon cœur est entièrement à elle. Je l'aime au-delà de toute expression, & je ne puis m'en défendre. Ainsi j'espère qu'elle recevra ces dernières instances aussi favorablement que je le désire. J'espère qu'après avoir reconnu le pouvoir qu'elle a sur moi, elle ne prendra pas plaisir, comme une femme ordinaire, à me chagriner, à me tourmenter par des affectations & des caprices. Veut-elle me faire grace, pendant que j'écoute mes re-
mords;

mords ; quoique je dédaigne d'entrer en conditions avec toi pour ma sincérité, toutes les épreuves finiront ; je n'épargnerai rien pour la rendre heureuse : car plus je me rappelle tout ce qui s'est passé entr'elle & moi, depuis le premier moment de notre liaison, plus je suis forcé de reconnoître qu'elle est la vertu même, & qu'il n'y en eût jamais d'égalé à la sienne.

Lorsque tu me proposes de lui laisser le choix d'un autre jour, considères-tu qu'il est impossible que mes inventions & mes ruses demeurent cachées plus longtems ? C'est ce qui me rend si pressant pour Jeudi ; d'autant plus que je m'en suis fait comme une nécessité, par les suppositions qui regardent son oncle. Si je reçois quatre mots de sa main, il n'y a point d'obstacle ni de fatigue, qui puisse m'empêcher d'arriver Jeudi ; & quand il seroit trop tard pour l'heure Canonique à l'Eglise, son appartement ou tout autre conviendra également à la scène. Il n'en coutera que de l'argent ; & je ne l'ai jamais épargné pour elle.

Pour te faire connoître que je ne te veux aucun mal, je t'envoie la copie de deux lettres ; l'une pour elle : c'est la quatrième, & ce sera nécessairement la dernière ; l'autre
pour